



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

17 | 2004
Varia

André HURST, Françoise LÉTOUBLON (éds), La mythologie et l'Odyssee. Hommage à Gabriel Germain

Olivier Gengler



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1482>

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Olivier Gengler, « André HURST, Françoise LÉTOUBLON (éds), La mythologie et l'Odyssee. Hommage à Gabriel Germain », *Kernos* [En ligne], 17 | 2004, mis en ligne le 16 juin 2011, consulté le 02 mai 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1482>

André HURST, Françoise LÉTOUBLON (éds), *La mythologie et l'Odyssee. Hommage à Gabriel Germain*, Genève, Droz, 2002. 1 vol. 15 × 22 cm, 343 p. (*Recherches et Rencontres. Publications de la Faculté des Lettres de Genève*, 17). ISBN : 2-600-00612-5

Placée par les anciens comme par les modernes aux sources de la littérature et de la culture grecque, l'*Odyssee* est, avec l'*Illiade*, une œuvre fondatrice. Ce poème constitue aujourd'hui, pour l'interprète moderne, un des plus anciens témoignages conservés d'une tradition épique, poétique même et narrative, qui le précède largement, mais dont rien n'a été conservé¹. Il est pourtant possible de déceler, dans l'épaisseur de l'*Odyssee*, dans sa richesse narrative et formelle, comme en creux, la trace de cette tradition qui s'épanouit également dans la littérature postérieure. Telle était la problématique mise au cœur des débats du colloque de Grenoble : « rechercher les relations entre le texte de l'*Odyssee* et ce que nous savons de la mythologie grecque par d'autres textes, postérieurs à lui ou au mieux contemporains comme la *Théogonie* d'Hésiode. » Pour l'essentiel en effet, c'est l'aspect narratif de la tradition mythologique qui est ici considéré et moins sa dimension symbolique. En outre, mise sous le patronage de la *Genèse de l'Odyssee* de Gabriel Germain (Paris, 1954), auquel elle rendait hommage, la rencontre grenobloise ne pouvait que laisser une large place à la question des origines des récits odysseens et aux approches comparatistes. Nous ne pouvons détailler ici les diverses contributions réunies dans le volume, dont la table des matières a déjà été reproduite dans cette revue (*Kernos* 16 [2003], p. 392). Nous nous attacherons à quelques-unes d'entre elles qui prolongent le plus nettement les perspectives, toujours fécondes, ouvertes par Gabriel Germain.

D'un point de vue méthodologique, il est évidemment très délicat d'explorer la teneur de la tradition narrative dans laquelle une œuvre puise sa substance à partir de cette œuvre elle-même. L'extrapolation à partir du texte de l'*Odyssee* de ce que devaient être les éléments dont le poète s'est inspiré, ou s'est démarqué, est une opération délicate, particulièrement s'il s'agit en conclusion de réinterpréter le poème en fonction des antécédents qu'on lui a prêtés. Le danger d'une interprétation circulaire n'est jamais loin. La séduisante étude de G. Danek sur l'épisode de Charybde et Scylla ne peut, selon nous, échapper à cette critique. Dans une perspective comparable, la contribution de D. Bouvier nous semble plus convaincante. S'interrogeant sur le rapport entre le poète et son œuvre, D. Bouvier souligne la prégnance du modèle de conteur incarné par Ulysse en contraste avec l'aède inspiré par la Muse, tel qu'il est mis en scène dans l'*Odyssee* et tel que se présente le poète de l'*Illiade* lui-même. À travers une analyse très fine de la représentation odysseenne de l'inspiration, de la mémoire et de la narration (comme savoir technique), il apparaît que la figure de la Muse, fille de « Mémoire », est re-sémantisée par le poète, notamment face à Calypso, « Celle qui cache ». Une mythologie de l'inspiration se dessine ainsi, véritable poétique en acte qui associe la position du poète à la dimension symbolique de son œuvre. Pistant également les traces de la tradition mythologique qui fournit son cadre à l'*Odyssee*, selon une approche qu'avait remarquablement illustrée A. Séveryns², E. Pellizer s'est attaché aux allusions faites à la geste de Mélémpous (vol des bœufs

¹ Alain Balabriga a récemment plaidé pour une datation basse de l'*Odyssee* telle que nous la connaissons, ce qui lui enlèverait ce statut de poème fondateur, du moins sur le plan chronologique. Voir *Les fictions d'Homère. L'invention mythologique et cosmographique dans l'Odyssee*, Paris, P.U.F., 1998.

² *Homère*, t. III : *L'Artiste*, Bruxelles, 1948 (Collection Lebègue, hors-série), spécialement p. 9-14 et p. 45-54 et surtout *Le Cycle épique dans l'École d'Aristarque*, Paris & Liège, 1928 (*Bibl. de la Fac. de Philosophie et Lettres de l'Univ. de Liège*, fasc. 40).

d'Iphiklès au chant XI, guérison des Proetides au chant XV). L'évocation de ce personnage, qui en XI, 291 n'est même pas nommé, présuppose l'existence d'une tradition ancienne le concernant que E. Pellizer suit depuis l'*Odyssee* jusqu'à Bacchylide. Plusieurs articles adoptent également une approche comparative. Parmi ceux-ci, nous voudrions souligner l'intéressant éclairage du folkloriste J. Abry sur les ruses mises en œuvres par Ulysse dans sa confrontation avec Polyphème. Au-delà d'une forme parfois déconcertante, cette communication résolument multidisciplinaire met remarquablement en perspective la naïveté du cyclope et sa totale incapacité à affronter les jeux langagiers du héros. B. Sergent quant à lui s'attache à démontrer que, si les Phéaciens sont bien, comme cela a été souligné mainte fois, des passeurs vers le monde des morts, leur pays correspond également à une vision grecque et indo-européenne des enfers. Cette image de Schérie comporterait de nombreux traits mycéniens.

Dans cet aperçu trop rapide d'un ouvrage si foisonnant nous avons dû faire une sélection, et donc laisser de côté des études de valeur dans lesquelles homérisants et spécialistes d'histoire littéraire se plongeront avec profit. Des index très utiles et des résumés des communications permettent une orientation aisée dans un volume forcément disparate en raison de la diversité des thèmes abordés.

O. Gengler
(Paris – EHESS)

BURKERT Walter, *Die Griechen und der Orient. Von Homer bis zu den Magiern*, aus dem Italienischen ins Deutsche übertragen vom Verfasser, München, Beck, 2003. 1 vol. 12,5 × 20,5 cm, 176 p. ISBN : 3-406-50247-4.

L'origine de cet ouvrage remonte à une série de leçons données à l'Université de Venise en avril 1996. Trois ans plus tard paraissait un petit ouvrage en italien, intitulé *Da Omero ai Magi. La tradizione orientale nella cultura greca*, qui a donné lieu à une traduction française (*La tradition orientale dans la culture grecque*, Paris, 2001) et espagnole (*De Homero a los Magos*, Barcelone, 2002). Voici maintenant une version allemande, qui n'est pas une traduction à proprement parler, mais bien un nouveau livre, retravaillé et augmenté par l'A. lui-même autour des thèmes dont on sait qu'ils lui sont chers. Faut-il rappeler son travail pionnier en la matière, *Die orientalisierende Epoche in der griechischen Religion und Literatur* (Heidelberg, 1984) ?

Une nouvelle introduction repose globalement le problème de l'arrière-plan oriental de la Grèce classique – depuis la période mycénienne – et des contacts interculturels qui mettent à mal la vision d'un prétendu « miracle grec » dont l'A. retrace brièvement l'historiographie, depuis la Renaissance jusqu'aux coups de boutoir de la *Black Athena* de Martin Bernal. Le premier chapitre, très court, aborde la question de l'adoption et de l'adaptation de l'alphabet à des fins manifestement littéraires au départ. Les deux chapitres suivants remontent aux leçons vénitiennes. L'un propose un tel faisceau de convergences entre les récits épiques grecs et mésopotamiens (déjà largement présent dans *Die orientalisierende Epoche* et sa traduction anglaise *The Oriental Revolution* [1992]) qu'il est désormais vain de résister au constat des influences subies par le matériau épique grec, même si la question des canaux et des modalités de cette transmission reste largement ouverte (rituel, iconographique, littéraire). L'autre chapitre relativise tout autant l'originalité de la première pensée philosophique grecque en la mettant en regard des textes cosmogoniques et sapientaux proche-orientaux. La quatrième partie place sous le titre *Orpheus und Ägypten* ce qui apparaissait sous celui de *L'orfismo riscoperto* dans la version originale. Le cœur du propos est le même et fait